Le film documentaire et scientifique : le corps humain disséqué par la caméra

Autor(en): **Nerin, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 89

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734201

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

mité de recommander à nos membres de s'abonner aux *Actualités Suisses*. Nous avons envoyé un questionnaire à nos membres et nous avons reçu des réponses dans la proportion de 80 %. Il en ressort que 17 cinémas sont d'accord de passer cette actualité en première semaine, 16 en seconde semaine et même 8 en huitième semaine. C'est un beau résultat!

Ce changement d'attitude de l'A. C. S. R. est à attribuer à plusieurs facteurs:

1. Le Département de l'Intérieur a apporté une solution satisfaisante à ce problème.
2. Promesse a été faite à la Commission que l'A. C. S. R. collaborera de façon intensive à la création des actualités, et que la situation économique de la cinématographie en général retiendra mieux l'attention des Autorités.
3. La non-livraison des actualités programmées jusqu'ici.

La Commission présidée par M. Martin fut aussi consultée au sujet du budget des actualités. Ce budget a été accepté par la Commission, sous réserve habituelle de ratification par l'Assemblée Générale.

Les nombreuses réponses favorables aux questionnaires laissent déjà entrevoir la décision de l'Assemblée Générale.

Le Secrétaire ad intérim.

Le film documentaire et scientifique

Le corps humain dissèqué par la caméra.

Le cinéma n'est pas seulement une distraction devenue nécessaire aux peuples et un excellent instrument de propagande politique. C'est aussi un merveilleux moyen de divulgation scientifique et il sert utilement à instruire les masses, bien que jusqu'ici peu de pays ont su pleinement se rendre compte de l'importance du film documentaire.

Alors que dans quelques pays, le film documentaire fait partie des programmes cinématographiques au même titre que le film dramatique, que le film scientifique est utilisé dans presque toutes les écoles et les universités, les laboratoires, les hopitaux, dans l'armée, la marine et l'aviation, dans d'autres pays le film documentaire ne présente pour la grande majorité du public qu'un intérêt tout relatif.

C'est que pour une raison mal définie, on présente — trop souvent — au public, des films documentaires à caractère touristique dont la composition laisse beaucoup à désirer et qui lassent les spectateurs. On oublie souvent qu'il existe des films documentaires d'un intérêt palpitant et qui sont d'une valeur scientifique indiscutable.

Il est aussi des films qui sont uniquement produits pour servir la science: les films médicaux. Ils servent aux recherches et expériences des médecins. Leur utilité s'accroit constamment en raison des perfectionnements techniques, comme la microcaméra, le film à rayons X et la prise de vue extra-lente. On peut ainsi filmer l'intérieur du corps humain en action. Le médecin peut constater quels sont les défauts qui gènent le fonctionnement de la machine humaine et y remédier.

Le public s'intéresse aussi à ces courts sujets qui naturellement sont montés différemment et n'ont pas la même consistance scientifique que ceux présentés dans les universités, mais qui pourtant donnent aux spectateurs des indications sérieuses et vivantes. C'est ainsi que l'on peut voir les divers mouvements de notre organisme lorsque nous mangeons, ou encore les mouvements du cœur humain. Rien n'est plus dramatique. Dans ce genre de film il ne s'agit plus de simples photographies par rayons X, mais de prises de vues réelles dans notre corps qui en quelque sorte est transformé en studio.

Une dernière utilisation du cinéma documentaire est l'enregistrement des opérations chirurgicales. C'est un grand progrès pour les conditions d'études de nos futurs chirurgiens. Les médecins eux-mêmes peuvent se servir de ce système pour contrôler leurs opérations. Voici certes la plus utile adaptation du cinéma documentaire. E. Nerin.

Théâtre et Cinéma

L'opinion de deux vedettes: Pierre Blanchar et Fernand Gravey.

Deux grandes vedettes du cinéma, ayant retrouvé pour quelque temps les «planches», ont exprimé d'une façon fort intéressante leurs opinions sur le problème *théâtre-cinéma*, et ont expliqué pourquoi ils préfèrent l'un ou l'autre de ces deux arts. Ces témoignages (relatés par «Cinémonde») nous paraissent assez importants pour les reproduire ici. *Pierre Blanchar* qui, l'hiver passé, a joué un rôle gai dans une comédie de Michel Duran, a ainsi déclaré:

«On ne peut pas parler de préférence entre le théâtre et le cinéma, sauf à s'engager dans une longue discussion esthétique. Mais on peut dire les griefs d'un acteur contre le cinéma, on peut dire ce qui doit forcément heurter le comédien au studio et qui lui fait retrouver à la scène comme un sentiment de renouveau artistique. Pour un acteur, jouer une pièce ou un film, c'est d'abord incarner un personnage. Et voilà déjà la première différence: au cinéma, on vous laisse bien étudier le scénario à loisir, mais les compositions qu'on prévoit ainsi abstraitement se trouvent toujours démenties par des circonstances fortuites une fois qu'on se trouve sur le plateau. Or, pour la répétition proprement dite au studio, dans le décor, il y a bien deux heures disponibles, mais pas plus. . . .

Mais au théâtre, vous avez au moins un mois, vous avez la possibilité non seulement de connaître la pièce, mais de modeler, de perfectionner, en le vivant, votre rôle. Combien de fois nous est-il arrivé, au studio, de tourner des scènes qui étaient loupées et qu'il fallait recommencer? Mais entre temps ces scènes avaient eu le temps de germer, de se clarifier en nous. Et les scènes refaites étaient infiniment supérieures aux premières. Mais ce n'est pas encore là la différence essentielle. . . . Non plus l'ambiance qui existe aussi au studio et on a tort d'en médire. Si vous arrivez à captiver et à émouvoir cinquante électriciens et machinistes qui vous regardaient d'abord distraitement, je vous assure que le courant existe. J'ai assisté à une scène d'émotion, jouée par Annie Ducaux pendant les prises de vues d'un film de Léonide Moguy. A la fin, toutes les personnes qui l'entouraient avaient les larmes aux yeux.

Ce que l'acteur trouve au théâtre, c'est la chronologie de l'action dont il est privé au cinéma. Vous n'avez pas idée combien il est agréable pour un comédien, habitué par les nécessités pratiques mais si antiartistiques du studio à morceler son émotion en petits morceaux qui risquent d'être autant de déchets puisqu'ils n'ont aucun lien de continuité entre eux, combien il est réconfortant de pouvoir de temps en temps